



# Davos, un forum pour améliorer l'état du monde

A l'occasion du 450<sup>e</sup> anniversaire de l'Université de Genève, la «Tribune de Genève» et l'alma mater présentent la genèse de 20 idées nées dans la région et qui ont changé le monde.

19/20

VINCENT MONNET

**C'est devenu un rituel.** Chaque année au mois de janvier, Davos se transforme en camp retranché pour accueillir la fine fleur des leaders du monde globalisé. Temple de la pensée unique pour les uns, formidable machine à flairer l'air du temps pour les autres, le World Economic Forum (WEF), dont le siège se trouve à Genève, s'est imposé comme une étape incontournable dans l'agenda des grands de ce monde. En six jours, on peut y croiser des dizaines de chefs d'Etats (43 en 2009), les patrons des plus grandes entreprises de la planète, mais aussi des magnats de la finance, des Prix Nobel, des têtes couronnées, des spécialistes des médias, des dignitaires religieux, des membres d'organisations non gouvernementales, ainsi que quelques (rares) syndicalistes, tous réunis autour d'une même devise: «améliorer l'état du monde».

«Davos a un rôle précis: étudier les enjeux auxquels la planète fait face, identifier les priorités et trouver des solutions», explique Klaus Schwab, fondateur du forum, qui fut également professeur à l'Université de Genève durant trente ans. Pour relever ce défi, le WEF s'appuie, depuis quatre décennies, sur une recette qui tient en trois mots: favoriser le dialogue. Dans l'enceinte du Forum, chaque intervenant est ainsi prié d'éviter les discours prépa-



**Klaus Schwab.** Le fondateur du Forum de Davos. (KEYSTONE)

rés afin que les discussions restent spontanées. Pour pallier tout risque d'enlèvement, des «modérateurs» sont chargés d'animer les conversations, tandis que des «challengers» ont pour mission de faire émerger la controverse.

## La politique des cercles

L'idée d'une telle plateforme semble presque banale aujourd'hui. Elle ne l'était pas au début des années 1970, à une époque où scientifiques, politiques et chefs d'entreprise pensaient n'avoir pas grand-chose à se dire.

Avant de devenir professeur de stratégie industrielle à l'Université de Genève (à 34 ans), Klaus Schwab se forme à l'Uni-



versité de Fribourg, à l'Ecole polytechnique de Zurich, puis à Harvard. De son séjour aux Etats-Unis, il ramène une théorie, fondée sur le concept de «multistakeholder». Selon cette approche, les dirigeants d'une entreprise ne doivent pas uniquement servir les intérêts des actionnaires, mais également ceux de tous leurs autres partenaires: clients, sous-traitants, employés, autorités... Le WEF, dont la première édition se tient en 1971, sera l'outil destiné à promouvoir cette philosophie. Réservé d'abord aux entrepreneurs européens, il s'élargit rapidement au monde politique, puis aux acteurs clés des autres régions du globe (ancien bloc de l'Est, Asie, Moyen-Orient, Afrique). Les femmes y trouvent également très tôt leur place.

Perçu comme le symbole



**Porto Alegre.** L'anti-Davos. (KEYSTONE)

d'une mondialisation galopante, à l'instar du FMI, de la Banque mondiale ou de l'OMC, le WEF n'échappe pourtant pas à la critique. A partir du milieu des années 1990, Davos subi un feu nourrit de la part des milieux altermondialistes. Pour faire face, les organisateurs du Forum élargissent le cercle des participants aux dirigeants syndicaux et aux ONG. Mais cette main tendue ne suffit pas à empêcher la création d'un «anti Davos», avec le forum social organisé à Porto Alegre en 2001.

## Ebaucher des solutions

Il est vrai que le WEF ne craint pas le paradoxe. Affichant depuis toujours une volonté d'ouverture, la manifestation n'est, dans les faits, accessible que sur invitation. «L'impression qui s'en dégage est que les décideurs parlent aux décideurs, commente Thierry Meyer, rédacteur en chef de «24 heures». Mais c'est aussi, précisément, ce qui fait la force de Davos: l'occasion unique de réunir un aréopage étonnant de compétences, et, pour la plupart des participants, outre des contacts précieux, une sorte de «formation continue» à l'écoute des nouvel-

plates-formes de collaboration», constate «le professeur».

Et plutôt que de suivre le mouvement, le WEF a, là comme ailleurs, choisi d'anticiper. Mobilisant 350 collaborateurs et générant un chiffre d'affaires annuel de plus de 70 millions de francs, l'entreprise basée à Cologne organise ainsi des réunions régionales en Afrique, en Asie, en Amérique latine et au Proche-Orient. Depuis 2000, dans le cadre de la fondation qu'il a créée avec sa femme, Klaus Schwab soutient par ailleurs des projets à vocation



**Forum de Davos 2009.** Chaque année au mois de janvier, La station se transforme en camp retranché pour accueillir la fine fleur des leaders du monde globalisé. (KEYSTONE)

les tendances, des problèmes courants ou à venir, des ébauches de solution.»

Sur le plan politique, le WEF a ainsi joué un rôle crucial, dans le rapprochement qui s'est opéré entre l'Est et l'Ouest à la fin de la Guerre froide. Les nombreuses rencontres entre responsables israéliens et palestiniens ont également permis de relancer à plusieurs reprises un processus de paix moribond. C'est aussi à Davos que s'est tenue la première rencontre hors d'Afrique du Sud entre le président sud-africain Frederik de Klerk et Nelson Mandela. On y a également vu la première poignée de main entre les présidents des deux Corée.

Sur le plan économique, Davos a eu le mérite de détecter

très tôt les grands changements de ces dernières décennies en s'ouvrant progressivement à des problématiques comme le réchauffement climatique ou l'émergence des biotechnologies. Ces dernières années, on y a également beaucoup parlé des dangers d'une libéralisation débridée. C'est ainsi qu'en 2006, l'économiste Nouriel Roubini annonçait, dans l'indifférence générale, l'imminence d'une grave crise financière...

**Vendredi prochain:**  
**Horace-Benedict de Saussure et l'alpinisme**

## Le 13 juin, l'Université ouvre ses portes et fait la fête

**C'est un véritable** concentré de savoir que la «Nuit de l'UNIGE» s'apprête à offrir au public genevois, samedi 13 juin dès 15 h. Sur trois de ses sites (Sciences II et III, le Centre médical universitaire et Uni Bastions), l'Université de Genève met ses scientifiques à la disposition des visiteurs. Elle présentera toute la diversité de sa recherche dans les sciences naturelles, médicales et humaines à travers une multitude de stands, ateliers, dégustation, projections de films et autres lectures de contes. Il sera possible d'assister à une reconstitution d'une bataille entre Romains et Gaulois

## Bio express

- **1938:** Naissance de Klaus Schwab à Ravensburg (Allemagne).
- **1957:** Rejoint ses grands-parents en Suisse, entame des études à l'Université de Fribourg, à l'Ecole Polytechnique de Zurich, puis à Harvard.
- **1972:** Nommé professeur de stratégie industrielle à l'Université de Genève, poste qu'il occupera jusqu'en 2002.
- **1998:** Création de la Fondation Schwab, qu'il dirige avec sa femme Hilde. **VM**

## DE LA RUPTURE À AUJOURD'HUI



1971

**444 dirigeants** participent au premier European Management Symposium dans le nouveau centre des congrès de Davos.



1987

Le **European Management Symposium** est rebaptisé **World Economic Forum**. La même année, à Davos, le ministre allemand des Affaires étrangères, **Hans-Dietrich Genscher**, prononce un discours qui, pour beaucoup d'observateurs, marque la fin de la guerre froide.



1992

La **première rencontre hors d'Afrique du Sud** entre le président sud-africain Frederik de Klerk et **Nelson Mandela** se tient à Davos. Deux ans plus tard, Simon Peres et Yasser Arafat y négocient un début d'autonomie palestinienne.



2001

La **3<sup>e</sup> édition du Forum social mondial à Porto Alegre** réunit entre 10 000 et 15 000 participants, parmi lesquels des syndicalistes, des militants tiers-mondistes et des politiciens. **Bill Clinton** est le premier président américain à participer au Sommet de Davos.

2009

Pour sa **39<sup>e</sup> édition**, le WEF atteint des records de fréquentation avec 2500 invités issus de 96 pays, parmi lesquels 43 chefs d'Etat.

Infographie: G. Laplace.  
Textes: A. Vos.  
Source: Université de Genève.